

1278

1991  
DSB  
33

**Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires**

**Université des  
Sciences Sociales  
Grenoble II**

**Diplôme Supérieur  
de Bibliothécaire**

**Institut d'Etudes  
Politiques**

**DESS Direction de  
projets culturels**

**Projet de recherche**

Etude de l'appropriation des bibliothèques municipales  
dans les représentations de leurs professionnels et de leurs usagers.

François THEVENIN

sous la direction de Salah DALHOUMI,  
Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires.

**1991**

1991  
DSB  
33

**Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires**

**Université des  
Sciences Sociales  
Grenoble II**

**Diplôme Supérieur  
de Bibliothécaire**

**Institut d'Etudes  
Politiques**

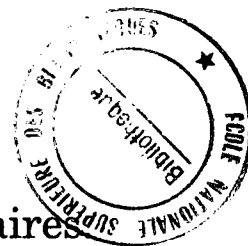
**DESS Direction de  
projets culturels**

## **Projet de recherche**

Etude de l'appropriation des bibliothèques municipales  
dans les représentations de leurs professionnels et de leurs usagers.

François THEVENIN

sous la direction de Salah DALHOUMI,  
Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires



**1991**

Etude de l'appropriation des bibliothèques municipales dans les représentations de leurs professionnels et de leurs usagers.

François THEVENIN

RESUME : Comment les bibliothécaires municipaux ont considéré la demande du public (partie I). Comment les bibliothécaires municipaux et les usagers à Dunkerque se considèrent mutuellement (partie II).

DESCRIPTEURS : Bibliothèques municipales. Relation bibliothécaires-utilisateurs. Histoire. Travail sur le terrain

ABSTRACT : How municipal librarians have been considering the demand of the public (part I). How municipal librarians and users in Dunkerque consider each other (part II).

KEYWORDS : Municipal libraries. Librarian-user relationships. History. Field work

NB : langage d'indexation : Thésaurus de l'UNESCO. Etabli par Jean Aitchison. Paris : UNESCO, 1983. ISBN 92-5-101469-2

## S O M M A I R E

I- LA PROBLEMATIQUE	
I-1 <u>Une interrogation</u>	page 2
I-2 <u>Une hypothèse</u>	page 4
II- LA DEMARCHE	
II-1 <u>Ebauche de plan</u>	page 6
II-2 <u>Commentaire du plan</u>	
II-1-1 L'historique	page 7
II-1-2 La sociologie de terrain	page 12
III- BIBLIOGRAPHIE	
III-1 <u>Généralités - méthodologie</u>	page 15
III-2 <u>Les bibliothécaires</u>	
III-3 <u>La bibliothèque</u>	page 17
III-4 <u>Politiques et idéologies culturelles</u>	page 19
III-5 <u>Les utilisateurs</u>	page 20

## I - L A P R O B L E M A T I Q U E

### I-1 Une interrogation

Les bibliothèques municipales connaissent-elles vraiment leurs publics ?

Certes, nombre de rapports d'activité demandés régulièrement par leurs tutelles alignent pourcentages d'inscriptions, taux de fréquentation, distribution selon l'âge, l'origine sociale, géographique ou le niveau d'instruction des lecteurs. A l'avant-garde de la lecture publique, l'équipe réunie par la Bibliothèque Publique d'Information multiplie les évaluations statistiques, qu'elle affine en interrogeant les usagers, en les observant.

**Malgré leurs indéniables mérites, ces approches montrent quelques insuffisances.**

**Les évaluations de type qualitatif semblent peu mobiliser la profession.** Quelle bibliothèque municipale de faible ou même de grande importance aura les moyens de dépasser le stade des recensements mécaniques ? Et si même les bibliothécaires trouvaient les moyens d'imiter la BPI, en useraient-ils ?

**Les évaluations de type quantitatif semblent aussi partielles que rigides.** Lieu ouvert, la bibliothèque municipale héberge toutes sortes de pratiques qui interfèrent dans son fonctionnement "normal" : le curieux qui visite le bâtiment, le promeneur fatigué, effondré dans un siège, le solitaire en quête de rencontres utilisent le lieu au même titre que le lecteur. Néanmoins, c'est aux seuls lecteurs - voire, parmi eux, aux inscrits - que trop d'enquêtes donnent une existence.

En fait, elles croisent les catégories communes de la statistique avec celles de la sociologie. "Tel établissement est fréquenté par tel pourcentage de cadres moyens, de mères de famille, de sexagénaires". Soit, mais les financeurs, les tutelles, a fortiori les bibliothécaires gagneraient sans doute à en savoir davantage, à sonder les comportements, les motivations, l'opinion des usagers. On peut prévoir qu'un nombre croissant d'élus locaux, sensibilisés à une gestion rénovée des services, pousseront les bibliothèques à développer leur "marché", à segmenter leur offre en fonction de la multiplicité des usages.

**Pourquoi alors les bibliothèques municipales n'explorent-elles pas davantage la demande, les pratiques du public ?**

## I-2 Une hypothèse

... parce que la primauté de l'offre sur la demande documentaire fonde encore les mentalités, l'identité et le statut social des bibliothécaires municipaux.

Ni bibliophiles éclairés, ni "fichomanes" tatillons, ces derniers se sentent des professionnels de la lecture, ses spécialistes incontestés et veulent être reconnus en tant que tels. Aussi façonnent-ils l'espace du livre à leur image, aux dimensions de leur expertise. Tout un appareil de règles et de savoir-faire, toute une culture professionnelle signifie qu'ils possèdent - de façon symbolique, bien sûr - la bibliothèque. Partant, ils croient maîtriser (s'approprier) ceux qui consomment espace et expertise : "leur" public. Non qu'ils l'ignorent ou le négligent - sa présence justifie assez leur travail - mais, sciemment ou non, ils voient en lui l'image fidèle (le récepteur passif) de leurs choix, une évidence, secondaire à la gestion des documents. Servir le lecteur, c'est surtout servir le livre. Remarquons, au passage, que cette focalisation sur l'outil de travail est fort commune : quelle profession échappe aux effets pervers du professionnalisme ?

En d'autres termes, les représentations que les bibliothécaires municipaux ont du public découlent des représentations qu'ils ont de la bibliothèque et, au delà, des représentations qu'ils ont d'eux-mêmes, de la légitimité

**de leur fonction.**

Or les études de Martine Poulain, de Jean-Claude Passeron, d'Eliséo Véron prouvent que le public a des représentations souvent bien différentes. Nous le constatons : il tend à s'appropriier l'espace du livre de multiples manières et à des fins parfois imprévues. Ne doutons pas que maints bibliothécaires municipaux s'en soient aperçus. Mais combien d'entre-eux intègrent la complexité et l'autonomie de la demande au fonctionnement de leur bibliothèque ? Cela ne condamnerait-il pas des habitudes "culturelles" qui fondent la légitimité de la profession ?

La question est posée. Nous y répondrons quand nous aurons mis à plat la "mécanique mentale" de l'appropriation, c'est-à-dire examiné ses "rouages" (les représentations des bibliothécaires et aussi, en comparaison, celles des usagers)... c'est-à-dire vérifié si et dans quelle mesure notre hypothèse est valide.



## I I - L A D E M A R C H E

### II-1 Ebauche de plan

#### I- UNE HISTOIRE DU "PRIMAT DE L'OFFRE"

- I-1- 1871-1936 : La "bibliothèque instructive"
- I-2- 1936-1968 : La "bibliothèque populaire"
- I-3- 1968-1986 : La "bibliothèque de rue"
- I-4- 1986- : La "bibliothèque de proximité"

#### II- UNE CAS CONCRET : ARTICULATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE DUNKERQUE

- II-1- Description du terrain
- II-2- Typologie des représentations  
des bibliothécaires
- II-3- Typologie des représentations  
des usagers
- II-4- Conclusion

## II-2 Commentaire du plan

**NB** : Les chiffres gras entre parenthèses réfèrent aux différentes parties de l'ébauche du plan.

Il a fallu plus d'un siècle aux bibliothécaires municipaux pour se bâtir une culture, pour affirmer la légitimité de leur mission. Pour cristalliser leur identité autour d'un primat de l'offre.

Aussi est-ce dans l'histoire des bibliothécaires que nous chercherons ce primat (I). Nous rendrons compte de son apparition, de sa permanence et de son évolution.

Outre qu'elle nous révèle le travail du temps, l'histoire impose un certain recul par rapport à notre objet. Elle suscite une bibliographie dont la portée est générale, l'objectivité indéniable. Elle se prête donc aisément à la vérification de notre hypothèse. Voici comment nous envisageons de structurer notre synthèse.

### II-2-1 L'historique

Il dressera à plusieurs époques un tableau des représentations des bibliothécaires. Il photographiera les formes successives que revêt l'appropriation.

A cette fin, ma démonstration emboîtera trois niveaux

d'analyse - d'importance croissante : le **contexte** : chaque époque connaît des ruptures qui questionnent la société française, menacent sa cohésion. Il n'est que d'évoquer l'avènement d'une république démocratique (I-1), la pression des "masses laborieuses" et de leurs revendications (I-2), la révolte de la jeunesse (I-3), la percée du neo-libéralisme (I-4). Nous nous contenterons précisément d'évoquer les ruptures, sans faire de longs détours par les sources autorisées.

: **l'idéologie culturelle** : elle apporte sa réponse - symbolique - aux ruptures de l'époque. L'idéologie culturelle articule les ambitions des politiques de la culture : elle inspire la pratique des gouvernants, quand elle ne demeure pas un simple discours sur ce qu'il conviendrait qu'ils fissent. A l'exemple de C. Grignon et de J.C. Passeron, nous avons partagé les idéologies culturelles entre deux catégories, deux logiques concurrentes. Les idéologies "légitimistes" (I,1,2) supposent une hiérarchie des goûts. Elles entendent démocratiser les oeuvres reconnues, légitimes. Les idéologies "relativistes" (I,3,4) discutent le bien-fondé des hiérarchies culturelles. Elles prônent une démocratie culturelle qui laisse s'exprimer à égalité les divers groupes sociaux.

: **le modèle**, l'idéal de la bibliothèque (municipale) selon la logique culturelle dominante. Le modèle n'est ni imposé unilatéralement par les gouvernants, ni accepté unanimement par les professionnels de la lecture publique. Il fait l'objet de discussions, de

négociations incessantes chez les uns et les autres. Mais, une fois élaboré, il sert de référence dans les discours, les débats sinon dans les pratiques des bibliothécaires.

Divers modèles se succèdent : **la bibliothèque instructive (I-1)** complète l'oeuvre scolaire de la république renaissante. Musées-bibliothèques ou bibliothèques de quartier éclairent le peuple : elles favorisent ostensiblement l'érudition ou l'apprentissage - c'est-à-dire les lectures et les lecteurs sérieux.

: **la bibliothèque populaire (I-2)** élargit quelque peu son public et ses ambitions : elle entend non seulement prescrire aux masses les lectures reconnues mais aussi attirer les lecteurs rétifs en les distrayant.

: **la bibliothèque de rue (I-3)** casse les convenances didactiques, refuse l'hégémonie du "bon livre". Elle quitte les murs de l'institution et, dans la rue, sur les lieux de vie de ses lecteurs, milite pour une lecture épanouissante voire émancipatrice.

: **la bibliothèque de proximité (I-4)** ne prétend ni éclairer ni émanciper : elle offre aux lecteurs-consommateurs les produits qui leur plaisent à deux pas de chez eux.

**Nous verrons en quoi l'enchaînement , les évolutions successives des contextes, des idéologies, des modèles maintiennent pour l'essentiel le primat de l'offre.**

**Traçons les grandes lignes de l'histoire de cette permanence.**

Tant que la politique culturelle vise des publics pour

grande part imaginés, idéalisés (le "bon peuple" assoiffé de savoir : I-1, la nation à acculturer : I-2, les banlieusards ou provinciaux pressés par le besoin de s'exprimer : I-3), en un mot méconnus, la demande, les pratiques culturelles ont moins de poids que l'offre.

Ministres, élus ou bibliothécaires, les légitimistes voudraient intensifier cette dernière (avoir plus de moyens pour convertir le peuple aux "bonnes lectures"), les relativistes la diversifier (avoir d'autres moyens pour réhabiliter les cultures populaires).

Les représentations des bibliothécaires se structurent alors autour de constantes de légitimation et d'appropriation (de la bibliothèque). Citons en deux : le "bibliocentrisme": la bibliothèque est l'espace du livre, le bibliothécaire son gardien et son ordonnateur.

: la prescription: fort de son expertise, de son autorité professionnelle, le bibliothécaire apporte un supplément d'être aux lecteurs (il les enseigne, enrichit leur culture, les émancipe). Dans ses représentations toujours, il a le premier et le dernier mot quant à leurs lectures.

Il faut attendre la deuxième moitié des années 80 avant que la France ne soit largement équipée des moyens d'"offrir" la culture. Avant que le réalisme des gestionnaires ne se substitue à l'enthousiasme des bâtisseurs. Avant que la segmentation rationnelle des publics ne soit en vogue et donc que la demande n'acquière une certaine autonomie vis-à-vis de l'offre.

Suivant la logique "marketing-servuction", les politiques culturelles comme la lecture publique municipale auraient dû viser les gens tels qu'ils sont, avec les besoins qu'ils expriment. Le modèle de "bibliothèque de proximité" aurait dû triompher.

Cependant, les mentalités professionnelles des bibliothécaires rudent avec la logique. Le " bibliocentrisme" devient modernisme, la bibliothèque devient le domaine du spécialiste de l'information multi-médias. Le prescripteur devient médiateur, interprète : il est à l'écoute du public, reçoit sa demande pour autant que le public le confirme dans son autorité.

Quoique maintenu, le primat de l'offre ne s'impose pas à tous les professionnels également. La suite de nos recherches le nuanceront, à la mesure de la diversité de la profession. Elles le rapprocheront de la pression constante de la demande.

On ne peut demander à la synthèse bibliographique plus qu'elle ne peut donner. Rares sont les auteurs qui sondent en profondeur les mentalités de la profession. Nous les saisisons au travers d'histoires des institutions ou des idéologies culturelles - objectives certes mais trop larges pour notre objet. Nous sommes conscients que les conclusions de la synthèse - même affinées - risqueront de pécher par excès de généralité.

Aussi compléterons nous notre historique avec une analyse de cas (II). Il ne s'agira pas d'une démonstration. Ce serait la tâche d'une sociologie générale, d'une enquête de grande

échelle. Notre ambition est modeste : nous testerons le modèle théorique élaboré précédemment sur un terrain particulier (la bibliothèque municipale de Dunkerque).

### II-2-2 La sociologie de terrain

La bibliothèque municipale de Dunkerque paraît emblématique des difficultés que rencontrent beaucoup d'autres établissements. Elle hérite de locaux fort anciens. Depuis l'entre-deux-guerres, la centrale ne s'est pas agrandie : on a installé cinq annexes dans les quartiers et une section jeunesse dans le centre. La bibliothèque a donc connu des problèmes de croissance communs aux villes dynamiques : la desserte de proximité s'est améliorée sans toutefois satisfaire un public toujours plus affluent à la centrale, des bibliothécaires toujours plus à l'étroit dans les locaux. On a dû empiéter sur les surfaces de travail. Les moyens en personnel n'ont pas augmenté proportionnellement. Si l'établissement compte une quinzaine d'agents administratifs, une douzaine d'employés de bibliothèque, l'encadrement technique et scientifique est restreint : quatre sous-bibliothécaires et deux bibliothécaires seulement (dont le directeur). **Manque d'espace, pression de la demande, pénurie de qualification peuvent engendrer certaines tensions entre la fonction de traitement bibliographique et le service direct des usagers.**

Nous analyserons le discours, nous décrirons le mécanisme d'appropriation que développent - en réaction - les

bibliothécaires dunkerquois. Et, puisque l'appropriation se joue à deux, nous procéderons de même auprès des usagers de la bibliothèque.

**S'agissant de représentations , nous privilégierons l'entretien.**

Mais nous n'écartons ni les recensements statistiques, ni l'observation des comportements. Nous les réservons à la phase exploratoire de l'enquête (II-1). En effet, nous déterminerons d'abord **les principales caractéristiques du terrain et des populations étudiés.** Les statistiques existantes nous permettront de détailler la composition de ces dernières selon divers critères, généraux (âge, sexe, origine sociale, niveau d'études) et spécifiques (ancienneté, qualification, emploi, pour les bibliothécaires; lieu de résidence, fréquentation, emprunt, pour les usagers), leur répartition entre les divers pôles de la centrale et des annexes. Par l'observation nous appréhenderons l'ensemble des pratiques des population. Nous distinguerons les lieux et les situations où usagers et bibliothécaires entrent en contact. Nous pourrons alors bâtir pour les uns et les autres un échantillon représentatif de la configuration locale.

Echantillon que nous interrogerons ensuite. **Des entretiens semi-directifs l'amèneront, implicitement bien sûr, à infirmer, confirmer ou enrichir les résultats de la synthèse historique.** Deux typologies des représentations émergeront (II-2,3). Croisées avec nos critères d'échantillonnage, elles laisseront apparaître - selon toute vraisemblance - non



seulement un nombre limité de **discours-types**, de profils mentaux mais aussi les déterminations sociales ou culturelles qui pèsent sur ces profils.

Enfin, nous comparerons les profils des bibliothécaires et les profils des usagers (II-4). **Ainsi, nous prendrons une mesure juste, concrète de la distance qui sépare les représentations des "offreurs" de celles des "demandeurs".**

### I I I - B I B L I O G R A P H I E

Cette bibliographie ne vise pas l'exhaustivité.

Elle recense les références de documents (lus ou à lire) jugés essentiels à une première approche du sujet et/ou aisément consultables. Les commentaires font apparaître l'intérêt que représentent certains d'entre eux pour nos recherches.

Son organisation est thématique, son classement strictement alphabétique.

#### III-1 GENERALITES - METHODOLOGIE

BLANCHET, A. et al. L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens. Paris : Dunod, 1985. 304 p. ISBN 2-04-015741-7

BLANCHET, A., GHIGLIONE, R., MASSONNAT, J. et al. Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner. Paris : Dunod, 1987. 197 p. ISBN 2-04-016901-6

#### III-2 LES BIBLIOTHECAIRES

BAIZE, L. "Le bibliothécaire est-il un travailleur social ?". Médiathèques publiques, décembre 1979, n°51.

DOUGIER, Henri. "Du militantisme au marketing sans complexes", Autrement, avril 1979, n°18.

GUITARD, Cécil. "Un nouveau bibliothécaire : le bibliothécaire ingénieur". Bulletin des bibliothèques de France, 1987, tome 32, n°4.

Les changements techniques et politiques obligent le bibliothécaire à se remettre en cause : gestion, mobilité, communication, médiation sont les termes qui doivent définir le champ d'activité de cet ingénieur de la culture.

HASSENFORDER, Jean. "Un mouvement pour le développement des bibliothèques publiques. Les origines de la section des bibliothèques publiques de l'A.B.F.". Médiathèques publiques, 1988, n° 71-72.

ISSARTEL, Pascale. Du discours dominant aux discours éclatés. Evolutions des discours professionnels des bibliothécaires des années 70 aux années 80. Villeurbanne : ENSB (Mémoire), 1989. 144 p.

"Les pratiques culturelles des bibliothécaires : actes du colloque de Grenoble, 14-15/89". Les cahiers de la coopération, juin 1990, n°7.

SARAZIN Gérard. "Nouveau... vous avez dit nouveau ? Propos sur les métiers". Bulletin des bibliothèques de France, 1986, tome 31, n°4.

La diffusion des nouvelles techniques de l'information dans les bibliothèques, l'émergence de nouvelles compétences indispensables au bibliothécaire contemporain soulèvent des inquiétudes légitimes dans la profession. Face à cette course à la nouveauté, l'auteur prône le recours aux compétences d'autrui, à une coopération sans confusion des rôles. Une formation initiale et permanente globalisée - c'est-à-dire destinée à la collectivité "bibliothèque" plutôt qu'à chaque bibliothécaire. L'article trace aussi le portrait-robot d'une corporation évolutive, sans cesse à la reconquête d'un espace (celui de l'information) qui semblait lui échapper.

SEIBEL, Bernadette. Au nom du livre : analyse sociale d'une profession : les bibliothécaires. Paris : La Documentation Française, 1988. 229 p.

ISBN 2-11-001937-9

L'ouvrage dresse un tableau rigoureux et détaillé de la profession. Sur la base d'une enquête de grande envergure (plus d'un millier de bibliothécaires ont été sollicités), il analyse la morphologie sociale des bibliothécaires (1ère partie), leur cursus universitaire (2ème partie), mais surtout éclaire leurs pratiques et leurs représentations (3ème et 4ème parties). L'auteur montre comment les professionnels ont évolué d'une conception purement intellectuelle de leur mission vers l'idée d'un réel service du public. Mais cette idée est modulée selon des profils très différents : l'"activiste", le pédagogue du livre s'oppose au bibliothécaire cantonné dans ses tâches.

SEIBEL, Bernadette. "Bibliothécaires, une profession qui change". Les Actes de lecture, juin 1988, n°22.

SEIBEL, Bernadette. Bibliothèques municipales et animation. Paris : Dalloz, 1983, 324 p. ISBN 2-247-00417-2

### III-3 LA BIBLIOTHEQUE

BARNETT, Graham Keith. Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939. Paris : Promodis, 1987. 489 p.

ISBN 2-903181-56-X

Nombreuses sont les bibliothèques municipales qui restent longtemps cantonnées dans la conservation (le stockage ?) des fonds anciens. Paris développe très tôt un réseau de bibliothèques de quartier fréquentées par les classes moyennes et populaires. Entre conservation et communication, d'autres établissements bénéficient d'un compromis favorable à une plus large diffusion de la culture imprimée. En fait, la situation des bibliothèques publiques se négocie au coup par coup, selon la générosité des autorités municipales. Les insuffisances structurelles ne sont pas seules en cause. S'y ajoutent des pesanteurs professionnelles, des tensions incessantes entre "traditionnalistes" et "modernisateurs". L'auteur met en valeur l'action novatrice de l'Association des Bibliothèques de France : il montre comment elle a préparé les bibliothèques publiques à leur tardive mais réelle modernisation. Comment elle est parvenue à souder la profession derrière la constitution d'un corpus structuré et efficace de savoir-faire.

CHARTIER, A.M., HEBRARD, J. Discours sur la lecture (1880-1980). Paris: Centre Georges Pompidou, B.P.I., 1989. 525 p. ISBN 2-902706-24-3

L'usage du livre a toujours tendu à être normé, contrôlé par certaines institutions sociales (Eglise, école...). Confrontée à la prolifération de l'écrit, à la scolarisation des masses, elles ont tenté de renforcer leur prescription. La lecture publique ne s'est pas soustraite à la tendance qui, s'institutionnalisant, se dotant lentement d'une doctrine et d'un corps de professionnels, a servi d'auxiliaire à l'école. Mais en même temps qu'elle prenait conscience de son rôle éducatif, normatif, elle se proclamait au service de tous les lecteurs afin de "les distraire (...) et de les renseigner". Il n'y a donc jamais eu un seul discours de bibliothécaires sur la lecture. Les auteurs reconnaissent toutefois que la profession a mis près d'un siècle à assumer la dualité (la contradiction) de sa mission, à prendre en compte le "pluralisme" de la demande.

COMTE, Henri. Les bibliothèques publiques en France. Lyon : Presses de l'E.N.S.B., 1977. 447 p. ISBN 2-901119-63-04

Aspects juridiques et historiques du retard du système français et des diverses solutions qui y ont été apportées (statuts des

personnels, organisation et administration des bibliothèques).

"L'expérience et l'image des bibliothèques municipales". Enquête menée en 1979 par l'ARCmc. Bulletin des bibliothèques de France, 1980, t.25, n°6.

"L'image de marque des bibliothèques : congrès de Marseille, 3-6 juin 1988". Bulletin d'information de l'association des bibliothécaires français, 3è trimestre 88, n° 140

NORD - PAS-DE-CALAIS (Région). Actes du colloque : Lecture et bibliothèques publiques, Hénin-Beaumont, 20-21 novembre 1981. Document réalisé sous la direction de François Senet. Lille : Office régional de la culture et de l'éducation permanente, 1982. 361 p.

PATTE, Geneviève. "La bibliothèque a-t-elle un rôle éducatif ?". Médiathèques publiques, janvier-mars 1980, n°53.

RICHTER Noé. Les bibliothèques populaires. Le Mans : Bibliothèque Universitaire, 1977. 104 f.

RICHTER Noé. La lecture et ses institutions. La lecture publique et ses institutions, 1919-1989. Le Mans ; Plein Chant. 1989. 238 p.

ISBN 2-85445083-1

L'ouvrage parcourt l'histoire de la lecture publique, des premiers plans inspirés du modèle américain à la floraison des bibliothèques municipales et centrales de prêt. L'émergence progressive d'une véritable volonté politique permet au système français de rattraper une grande partie de son retard structurel. L'idéologie de la bibliothèque moderne et ouverte s'impose peu à peu. La profession semble être à la fois revigorée et absorbée par cette intensification de l'offre de lecture.

RICHTER, Noé. "La lecture institutionnalisée : du conditionnement psychologique à l'action culturelle". Education permanente, 1982, 62-63.

### III-4 POLITIQUES ET IDEOLOGIES CULTURELLES

"L'action culturelle en crise ?". Pour, mars-avril 1981, n°77.

CARON, Rémi. L'Etat et la culture. Paris : Economica, 1989. 125 p.

ISBN 2-7178-1734-4

HAZEL, F. (éd.) .Pratiques culturelles et politiques de la culture.

Bordeaux : M.S.H.A., 1990. 194 p. ISBN 2-85892-106-7

On retiendra de cette table ronde sur le phénomène culturel aquitain ses préalables théoriques (sociologiques, en particulier) : les politiques de la culture sont partagées entre démocratisation et démocratie, légitimisme et relativisme.

HUNTER, Mark. Les jours les plus Long. Paris : O. Jacob, 1990. 361 p.

ISBN 2-7381-0102-X

ION, Jacques. "La fin du socio-culturel ?". Les cahiers de l'animation, octobre 1986, n°56.

MAUREL, Christian. "Vers un social culturel ?". Les cahiers de l'animation, octobre 1986, n°56.

MINISTERE DE LA CULTURE, Service Information et Communication. La politique culturelle 1981-1985 : bilan de la législature, le livre et la lecture. Paris, 1985.

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, Département des Etudes et de la Prospective. Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des Français en 1989. Paris: La Documentation Française. 1990.

ISBN 2-11-002368-6

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, Département des Etudes et de la Prospective. Les pratiques culturelles des Français : 1973-1989. Paris : La Documentation Française, 1990. ISBN 2-7071-1914-8

ORY, Pascal. L'aventure culturelle française : 1945-1989. Paris : Flammarion, 1989. 241 p. ISBN 2-08-066075-6

ORY, Pascal. L'entre-deux-mai. Histoire culturelle de la France. Mai 1968-mai 1981. Paris : Ed. du Seuil, 1983. 288 p. ISBN 2-02-006488-X

Parmi les "espaces de médiation", l'auteur replace la bibliothèque dans le contexte beaucoup plus général de la vie culturelle. Il évoque l'éclatement des références traditionnelles de la culture, l'apparition de "nouveaux espaces culturels" qui remettent en cause les idéologies et les politiques installées.

PINGAUD, Bernard. Le droit de lire : pour une politique coordonnée du développement de la lecture. Rapport à la Direction du livre et de la lecture. Mai 1989, multicopié.

PINGAUD, B., BARREAU, J.C. Pour une politique du livre et de la lecture : rapport de la commission du livre et de la lecture au ministère de la culture. Paris : Dalloz, 1982. 297 p. ISBN 2-247-00335-4

RITAINE, Evelyne. Les stratégies de la culture. Paris : Presse de la fondation nationale des sciences politiques, 1983. 189 p.  
ISBN 2-7246-0482-2

L'auteur met en évidence les relations étroites du culturel et du politique. Depuis l'Affaire Dreyfus, chaque crise, chaque fracture morale dans le corps social amène les gouvernants à utiliser la culture comme un moyen de refaire (symboliquement) l'unité nationale. Ils donnent un sens civique à ce qui n'était qu'art, suscitent chez les artistes l'envie de rencontrer le peuple. Un discours de la démocratisation culturelle s'élabore, dont les sous-entendus politiques justifieraient - selon E. Ritaine - toute politique d'intensification ou de diversification de l'offre de culture.

### III-5 LES UTILISATEURS

BARBIER-BOUVET, J.F., POULAIN, M. Publics à l'oeuvre : pratiques culturelles à la bibliothèque publique d'information du centre Pompidou. Paris : La Documentation Française, 1986. 295 p. ISBN 2-11-00-1622-1

Qui sont les visiteurs de la Bibliothèque Publique d'Information? Deux sociologues tentent de répondre à cette question - posée autant par curiosité que devant le flux continu des utilisateurs. On perçoit déjà que la bibliothèque est appelée à devenir le lieu public par excellence ou plutôt le territoire d'une multitude d'usages privés.

BARBIER-BOUVET, J.F. "L'embarras du choix : sociologie du libre-accès dans les bibliothèques". Bulletin des Bibliothèques de France, 1986, t.31, n°4.

Pourquoi le public, dans le libre-accès, tend-il, malgré une multiplicité de comportements, à éviter les bibliothécaires ? Cette étude montre la nécessité pour ces derniers de changer leurs pratiques, de ne plus être seulement diffuseurs de culture, mais d'aller au devant de la demande.

COT, C., GAUGUIN, M. Contribution psychologique à l'établissement d'une étude des stratégies de lecture à l'intérieur de la B.P.I. : l'espace de la B.P.I. et ses différents modes d'appropriation. Paris : Centre Georges Pompidou, Bibliothèque Publique d'Information, 1979.  
137 p. & 66 p.

DUJOL, A. "Le clair et l'obscur : usages de la classification à la Bibliothèque Publique d'Information". Bulletin des Bibliothèques de France, 1986, t.31.

FILIOLE, Anne-Marie. "Les mots pour le dire". Bulletin des Bibliothèques de France, 1986, t.31, n°4.

Les usagers ont la parole. Vingt interviews montrent que les bibliothécaires ne devraient pas être les seuls à avoir leur mot à dire quant à l'organisation générale de la bibliothèque. L'utilisateur, lui aussi utilisateur du lieu, a des demandes et des conceptions bien précises.

PARMENTIER, P. "Bon ou mauvais genre : la classification des lectures et le classement des lecteurs". Bulletin des Bibliothèques de France, 1986, t.31, n°3.

PARMENTIER, P. "Les rayons de la bibliothèque ou comment faire son miel". Bulletin des Bibliothèques de France, 1985, t.30, n°1.

PASSERON, J.C., GRUMBACH, M. et al. L'oeil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques. Paris : Bibliothèque Publique d'Information, 1985. 345 p. ISBN 2-9027-06-04-9

Sur les traces de P. Bourdieu, et face à un support nouveau en bibliothèque, les auteurs entendent mettre en relation appartenance sociale et préférences culturelles mais aussi espace de l'offre documentaire et pratique de cet espace. Ils révèlent la complexité des mécanismes d'appropriation de la bibliothèque audio-visuelle



par ses utilisateurs, le peu de poids des intentions didactiques des bibliothécaires. Ces derniers pensaient guider le public à travers le royaume de l'image : le public y importe ses modes de comportement, ses échelles de valeur, qui varient beaucoup de la diapositive au vidéogramme, des plus âgés aux plus jeunes, de l'ouvrier au professeur. En cela, les médias modernes n'échappent pas aux déterminations qui pèsent sur les supports classiques - au contraire de ce qu'espéraient les militants de la rénovation (de nos bibliothèques).

POULAIN, Martine. Constances et variances. Les publics de la B.P.I., 1982-1989. Paris : Centre Georges Pompidou, B.P.I., 1990. 77 p.  
ISBN 2-90270628-6

POULAIN, M. "Douceurs et métamorphoses des rencontres. La salle d'actualité de la BPI et ses usagers". Bulletin des Bibliothèques de France, 1986, t.31, n°4.

Les usagers s'approprient la bibliothèque de manière souvent imprévue, en tout cas autrement que le prévoyait le bibliothécaire. Un cas particulier : l'usage que fait le public de la salle d'actualité de la BPI vient en apporter la preuve.

POULAIN, Martine (éd.). Pour une sociologie de la lecture : lecture et lecteurs dans la France contemporaine. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1988. 241 p. ISBN 2-7654-0403-8

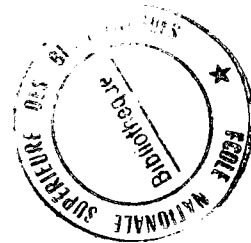
Le propos des contributions réunies par Martine Poulain dépasse largement notre objet. Néanmoins il remet les pendules à l'heure sur quelques points qui nous intéressent : la lecture est une pratique à la fois sociale, déterminée par des systèmes complexes faisant intervenir l'âge, le capital culturel, l'origine, et individuelle, sous-tendue par des choix, des modes de rapport au texte particuliers. Il faut donc éviter d'enfermer les pratiques de lecture dans des cadres conceptuels souvent trop fabriqués pour ne pas être artificiels (faible ou forte lecture, lectures légitimes ou illégitimes...). Les professionnels de la lecture sont eux-mêmes appelés à réviser leurs pratiques, à les adapter à cette diversité des modes de lecture.

ROBINE, Nicole. "Etat et résultats de la recherche sur l'évolution de la lecture en France". Cahiers de l'économie du livre, mars 91, n°5.

Sondages, enquêtes, études sur les pratiques de lecture des Français se multiplient. Nicole Robine a constitué une synthèse complète sur les évolutions les plus récentes aussi bien en matière de recherche, de lecture des jeunes et des adultes que d'illettrisme.

VERON, Eliséo. Espaces du livre. Perception et usages du classement et de la classification en bibliothèque. Paris : Centre Georges Pompidou, B.P.I., 1989. 96 p. ISBN 2-902706-22-7

L'auteur montre que l'agencement spatial du fonds a souvent été abordé sans tenir compte de la diversité des modalités de parcours et des modes de lecture mise en oeuvre par les usagers : comme s'il était possible de trouver un type de mise en espace adéquat pour tout le monde. Comme s'il était possible aux bibliothécaires de prescrire l'espace du livre, le sens de la visite. Or, une réflexion sur l'organisation de l'espace soit se nourrir d'une analyse attentive de la multiplicité de la demande des lecteurs, où se mettent en oeuvre diverses stratégies. E. Véron analyse ainsi six principales modalités de lecture qui ont chacune leur usage propre de la classification et de l'espace en bibliothèque.





\* 9 5 5 8 2 6 1 \*